



## Études océan Indien

51-52 | 2014  
Autour des entités sacrées

---

### Éditorial

Delphine Burguet and Olivia Legrip-Randriambelo

---



#### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/oceanindien/1988>  
DOI: 10.4000/oceanindien.1988  
ISSN: 2260-7730

#### Publisher

INALCO

#### Printed version

Date of publication: 30 December 2014  
ISSN: 0246-0092

#### Electronic reference

Delphine Burguet and Olivia Legrip-Randriambelo, « Éditorial », *Études océan Indien* [Online], 51-52 | 2014, Online since 13 October 2015, connection on 25 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1988> ; DOI : 10.4000/oceanindien.1988

---

This text was automatically generated on 25 April 2019.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Éditorial

Delphine Burguet and Olivia Legrip-Randriambelo

---

- 1 Ce numéro *Autour des entités sacrées* s'inscrit à la fois dans le cadre des recherches engagées dans quelques précédents numéros de la revue (n° 16, n° 19, n° 21 et n° 30) qui traitent de la notion d'ancestralité et du culte des esprits ainsi que dans celui des réflexions récentes produites par des chercheurs issus de plusieurs disciplines concernant les pratiques religieuses ancrées dans le système cosmologique à Madagascar. En complément à ces numéros qui évoquent le religieux dans son rapport à la société, nous ouvrons le débat au rapport religio-symbolique qui unit les hommes et les entités sacrées. Et à la suite du numéro 30 intitulé *Ancestralité et identité à Madagascar*, dirigé par Sophie Blanchy, nous traitons des rapports aux entités sacrées sans toutefois chercher à appréhender le complexe champ religieux malgache dans toute sa variété, son dynamisme, ses logiques syncrétiques... Notons d'ailleurs que cette complexité a déjà été étudiée dans des travaux d'importance majeure<sup>1</sup>.
- 2 Une approche comparative à petite échelle, puisqu'elle ne concerne que Madagascar, permet de discuter des données et des approches théoriques dans des contextes relativement similaires. Ainsi, ce volume privilégie non pas une aire culturelle ou un espace d'études élargi mais plutôt les démarches empiriques et les disciplines mises en interaction à l'échelle de la Grande Île. De fait, les textes se confrontent de par leur approche disciplinaire et leur situation localisée qui donnent une dimension interactive. L'un des objectifs de départ était de proposer des articles permettant de couvrir à peu près l'ensemble du pays, avec des exemples pris non pas dans chaque région mais au moins dans chaque grande zone géographique, à savoir les quarts nord-est, sud-est, sud-ouest et les Hautes Terres centrales. Pour faciliter la lecture, nous avons fait le choix de situer le terrain de chaque auteur sur une carte en début d'article.
- 3 Cette ligne éditoriale permet de diversifier les spécificités, les contributions, les disciplines et les approches théoriques, mais également de rendre pertinente cette relecture à travers divers terrains et points de vue. Nous avons souhaité privilégier le dialogue entre des chercheurs confirmés, des jeunes docteurs et des doctorants réunis par les études malgachisantes qu'ils soient malgachophones, francophones ou anglophones.

- 4 Associés aux études historiques et réflexives, les récits de vie<sup>2</sup> à la fois comme méthodologie et fil rouge du numéro se retrouvent à travers les articles de Delphine Burguet, Michèle Fiéloux et Jacques Lombard, Olivia Legrip-Randriambelo, Thomas Mouzard, Élisabeth Rossé et Dominique Somda. Les personnages, interlocuteurs privilégiés des auteurs, livrent un accès aux entités sacrées, et permettent ainsi de définir leurs caractères, capacités, valeurs ou alliances. Un autre point d'ancrage de la problématique est possible par l'intermédiaire du rapport au territoire : nous verrons que dans certains articles se donnent à voir des lieux de culte, le retour à la terre ancestrale (*tanin-drazana*), l'habitat naturel ou originel des entités sacrées (étang, forêt, cascade, roche, etc.), le tombeau, entre autres exemples.
- 5 Les deux illustrations en couverture du numéro sont volontairement teintées du regard ethnologique et évoquent la manipulation d'objets rituels qui symbolisent les entités et permettent, selon les temps du rite, d'ouvrir ou de fermer le dialogue avec les esprits. C'est donc pour rappeler les thématiques traitées dans ce numéro que nous avons choisi des plans serrés de deux photographies prises lors de temps de terrain ethnographique en Betsileo et en Imerina (Hautes Terres centrales), voués à des séances rituelles de communication avec des entités sacrées. Les mains sont celles de devins-guérisseurs dont nous avons eu le privilège de recueillir les récits de vie au cours de nos recherches respectives. Les différents éléments rituels qui apparaissent sur ces clichés font partie des objets habituels du culte des esprits, ils représentent le lien avec les entités sacrées qu'offre ce numéro.
- 6 L'étude des entités sacrées à Madagascar révèle un objet problématique puisqu'elle amène à interroger les appellations, les modes de désignation de termes vernaculaires qui soulèvent des questions théoriques. Il s'agit de prendre en compte, par un travail empirique, la définition que les individus donnent au monde de la surnature, composé d'une diversité d'entités ou d'esprits. Dans un précédent numéro de la revue, *Crises religieuses, sectes et politiques* (n° 21), coordonné par Malanjaona Rakotomalala, publié en 1997, le regretté Adolphe Rahamefy-Ramarolahy discutait des termes utilisés par les auteurs ayant une vision externe (depuis les écrits des Jésuites portugais du XVII<sup>e</sup> siècle), pour décrire et expliquer un ensemble de croyances ancestrales malgaches. Dressant un tableau prenant en compte les perceptions de ces auteurs quant aux faits religieux, il tentait de repérer les éléments d'un ensemble religieux et d'interroger notamment quelques termes comme culte des ancêtres, religion traditionnelle, « razanisme »... ainsi que les dénominations liées aux entités de la surnature en confrontant les écrits des historiens de la religion et des ethnologues. Son étude montre l'ambiguïté des termes et des définitions, voire leur contradiction, puisque les entités sacrées telles que les ancêtres familiaux, royaux et les esprits de la nature se trouvent tantôt distinguées d'un dieu suprême appelé Zanahary, Andriananahary, Andriamanitra, tantôt classées au même rang. Dans le numéro consacré aux diagnostics et guérison à Madagascar (n° 19), coordonné également par Malanjaona Rakotomalala, Narivelo Rajaonarimanana établit une recension des divers esprits intervenant auprès des devins-guérisseurs et remarque la diversité de ceux-ci et des éléments rituels consignés à l'écrit et/ou à l'oral. Les sources complexifient donc la vision d'ensemble que l'on peut avoir du monde de la surnature. Ainsi, il faut retenir la complexité des usages verbaux qui parlent des esprits et les nomment. En effet, ces termes sont parfois interchangeables, subissent une extension de sens ou, encore, se confondent.

- 7 Dans une démarche réflexive, les auteurs de la première partie de ce numéro relèvent des discours religieux qui évoquent les entités dans leur diversité et questionnent la formulation de ces discours. Ainsi, sont analysées les différentes productions des spécialistes du magico-religieux, les adeptes et les non-initiés.
- 8 Jean-Pierre Domenichini propose, dans une perspective ethno-historique, de redéfinir la nature des Vazimba et des *helo*, à la lecture des écrits de Jacques Faublée sur les esprits de la vie et selon la tradition orale de la région d'Andriamasina (Imerina). Il revisite ainsi les caractéristiques rattachées aux Vazimba et à leur habitat en montrant que le problème de compréhension interculturelle agit de manière erronée sur la démarche de définition : par exemple, les Vazimba ne sont pas *masiaka*, « méchants », comme le formulaient les missionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle, et sont considérés comme des Andriamanitra et des Zanahary. Sa relecture permet un éclairage qui, selon l'auteur, a longtemps été obscurci par des siècles d'incompréhension de l'Autre religieux.
- 9 Dans cette même perspective, Rian'aina Razafimandimby Rabarihoela s'attache à montrer l'évolution des termes employés pour désigner les forces qui constituent la surnature, les extensions de sens des termes comme Zanahary, Andriamanitra, *fanahy*, *razana*, etc., au contact du christianisme ainsi que la dépréciation des entités sacrées par les adeptes des nouvelles Églises en particulier. Concernant cette dépréciation, l'auteure appuie son analyse sur des données d'enquêtes sociologiques actuelles issues de livrets, de sermons et de forums en ligne.
- 10 Enfin, la première partie est clôturée par l'article de Delphine Burguet qui présente le récit de vie d'un devin-guérisseur *mpimasy* de la région de l'Imerina, et montre la valorisation que l'on peut faire d'un ancêtre familial quand celui-ci permet de réduire ou écarter les contraintes sociales et religieuses. L'auteure propose également une description ethnographique des entités sacrées qui entrent en communication avec le *mpimasy* selon sa narration. Ce travail donne un aperçu actuel des caractéristiques des Vazimba et des *kalanoro*, esprits dits de la nature.
- 11 La deuxième partie de ce numéro s'intéresse aux différents modes et manifestations de communication qui lient les individus aux entités sacrées. Il s'agit de parler avec les entités, ce qui suppose de s'adresser à elles, de les invoquer, de les prier, de les solliciter, mais également de converser, de dialoguer et de les écouter. Déjà en 1993, dans le numéro 16, sur les *Religions*, les auteurs, dont Clément Sambo et Pietro Lupo, ethnographient des pratiques rituelles, comme la divination par l'astrologie<sup>3</sup> ou le *fitampoha*, bain des reliques royales<sup>4</sup>. Dans ce numéro *Autour des entités sacrées*, les auteurs du deuxième axe envisagent différentes modalités interactionnelles nécessitant alors une ritualité selon diverses lectures, qui convoquent pour la plupart les notions d'innovation, de (re)création, de syncrétisme et d'aménagement.
- 12 Susan Kus, Victor Raharijaona et Clarisse Rasoamampionona proposent de discuter, en croisant les approches de l'anthropologie et de l'archéologie, les notions de religion et de magie et, plus encore, analysent le rôle de l'astrologue *mpanandro* et son lien avec les entités, notamment par l'intermédiaire du rituel de fondation d'une maison, en région betsileo.
- 13 Dans l'article suivant, la croyance en des entités sacrées ou surnaturelles est étudiée en grande partie par l'observation ethnographique et par le recueil des contes et des mythes tañala. Dans cette perspective, Philippe Beaujard propose une analyse ethno-historique

de la symbolique du miel et de l'hydromel, substances intermédiaires entre le monde des vivants et l'au-delà.

- 14 Le lien entre les vivants et les ancêtres apparaît lors du rituel *hosy ampanga* effectué lors de l'inauguration d'une nouvelle maison dans le Sud betsileo que Clarisse Rasoamampionona et Félicité Razafinimanana ont étudié. Outre la description du rituel, elles montrent la place centrale de l'oralité et de la commensalité.
- 15 Thomas Mouzard, dans une approche ethno-historique et sur un terrain situé sur la côte nord-est, dresse le portrait de Dofotera dit Moasibe. Ce guérisseur est à l'origine de la cérémonie du *soalala* pratiquée du milieu des années soixante-dix au début des années quatre-vingt. Par l'intermédiaire de cette cérémonie, l'auteur soulève la question du lien avec les ancêtres lignagers par la refondation des collectifs villageois.
- 16 Dans le Sud-Ouest, à Tuléar, Michèle Fiéloux et Jacques Lombard analysent les liens de parenté et la complexité des alliances jusqu'à l'inversion des rôles sociaux, qui se tissent entre les esprits et les personnes qu'ils possèdent et entre les membres familiaux. Les auteurs appuient leur propos sur des données ethnographiques qui relèvent d'un contexte rituel (la possession *tromba*) et d'évènements quotidiens dont l'assemblage donne sa légitimité à l'analyse.
- 17 Chez les Tandroy (Grand Sud) résidant à Tuléar, Élisabeth Rossé recense deux situations de communication avec les esprits *kokolampo* pour analyser les changements et les adaptations rituelles en cours. Le recours aux *kokolampo* permet de se saisir d'une autorité symbolisée par le *hazomanga*, poteau rituel ouvrant la communication avec les esprits.
- 18 La troisième partie du numéro questionne les stratégies du silence ou de l'omission que peuvent revêtir divers aspects de la collaboration discrète mais néanmoins effective avec les esprits. Il s'agit de choisir de rendre visible ou non le lien aux entités selon ce qui les caractérise et de mettre en avant les pressions et contraintes sociales qui influencent le choix de taire les entités. Les trois articles composant cette partie sont présentés depuis une forme d'ambiguïté de la parenté ancestrale jusqu'au secret total entourant certains « morts exceptionnels non-ancestralisés », selon les termes de Dominique Somda.
- 19 Denis Regnier propose une lecture ethnologique des autels dédiés aux défunts des descendants d'esclaves appelés *kipa* (étagères) dans la région betsileo. Il identifie trois fonctions rattachées à ces autels par l'analyse du rituel *sao-drazana* : fonction religieuse, idéologique et identitaire. L'usage de ces étagères par les descendants d'anciens esclaves permet ce que l'auteur appelle une « ré-ancestralisation » et la recherche d'une reconnaissance sociale vis-à-vis des autres groupes statutaires.
- 20 Olivia Legrip-Randriambelo évoque le rapport aux entités sacrées d'une guérisseuse betsileo à travers ses diverses modalités de communication. Il est question de sa façon de taire partiellement ses ancêtres et autres esprits qui la possèdent dans un jeu de stratégie mêlant discrétion, omission et collaboration silencieuse. L'auteure réfléchit alors, dans une perspective ethnologique, à la mise en place d'une transe « très maîtrisée », permettant à la guérisseuse de justifier socialement ses pratiques en offrant le rôle principal du rituel à un esprit plutôt qu'à un autre.
- 21 Pour finir, Dominique Somda analyse les rumeurs et les secrets des morts-vivants en Anosy (Sud), considérés comme une tare héritée et qui révèlent les fautes commises. Elle met en rapport les rumeurs des morts-vivants et les secrets de l'esclavage, plus encore, leur imbrication jusqu'à la confusion de leurs objets. Nommés *lolo vokatsy*, ils sont considérés comme des cadavres qui sortent de terre ou comme des morts qui se réveillent

(*kinaoly* sur les Hautes Terres). Morts honteux, ils ne sont jamais considérés comme des entités sacrées ; ils sont tus publiquement.

- 22 En somme, les propos de Jean-Claude Penrad dans son étude du religieux en Afrique orientale et dans l’océan Indien occidental asseyent notre posture pour ce numéro :

Avant même de s’attacher aux faits, il convient de s’arrêter sur les mots. Comme toujours, les concepts et leurs qualificatifs formulés dans une langue particulière prennent une autonomie de sens qui conduit à une dispersion des signifiés en relation avec l’éventail des locuteurs, les périodes historiques, les héritages culturels, les dynamiques en cours et avec les rapports de force politiques, idéologiques et religieux<sup>5</sup>.

- 23 Sophie Blanchy relève ces mêmes principes lorsqu’elle analyse les écrits du missionnaire et ethnographe norvégien Lars Vig, en fonction à Madagascar au XIX<sup>e</sup> siècle. L’étude des archives engagée par une équipe composée de chercheurs malgaches, norvégiens et français explore « des perspectives de mise en regard et de réflexion sur les modes de discours et des pratiques dans le temps, pour tenter d’identifier les dialectiques à l’œuvre, les continuités et les discontinuités »<sup>6</sup>. Ainsi, cette approche amène à recontextualiser les données empiriques et leurs écrits selon les modalités temporelles et culturelles dans lesquelles elles s’inscrivent.

---

## NOTES

1. Nous renvoyons le lecteur vers les ouvrages de F. RAISON-JOURDE, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIX<sup>e</sup> siècle. Invention d’une identité chrétienne et construction de l’État*, Karthala, 1991 ; M. RAKOTOMALALA, S. BLANCHY & F. RAISON-JOURDE, *Madagascar : les ancêtres au quotidien. Usages sociaux du religieux sur les Hautes Terres malgaches*, L’Harmattan, 2001 ; S. BLANCHY, J.-A. RAKOTOARISOA, P. BEAUJARD ET C. RADIMILAHY, *Les dieux au service du peuple. Itinéraires religieux, médiations, syncrétisme à Madagascar*, Karthala, 2006, entre autres.

2. Ce choix méthodologique a également été celui de S. BLANCHY dans le numéro 30.

3. « Destins astrologiques et liberté humaine », *Études océan Indien*, n° 16, p. 1-30.

4. « Un culte dynastique à Madagascar, le *fitampoha* (bain des reliques royales) », *ibid.*, p. 31-60.

5. J.-C. Penrad, « Religieux et profane dans l’École coranique. Le cas de l’Afrique orientale et de l’océan Indien occidental », *Cahiers d’études africaines*, 2003/1, n° 169-170, p. 321-335.

6. S. BLANCHY, « Pratiques et représentations religieuses à Madagascar au temps de Lars Vig (missionnaire et ethnographe), 1875-1903. Textes et contexte », *Ateliers du LESC* [En ligne], 32 | 2008, URL : <http://ateliers.revues.org/2002> ; DOI : 10.4000/ateliers.2002.